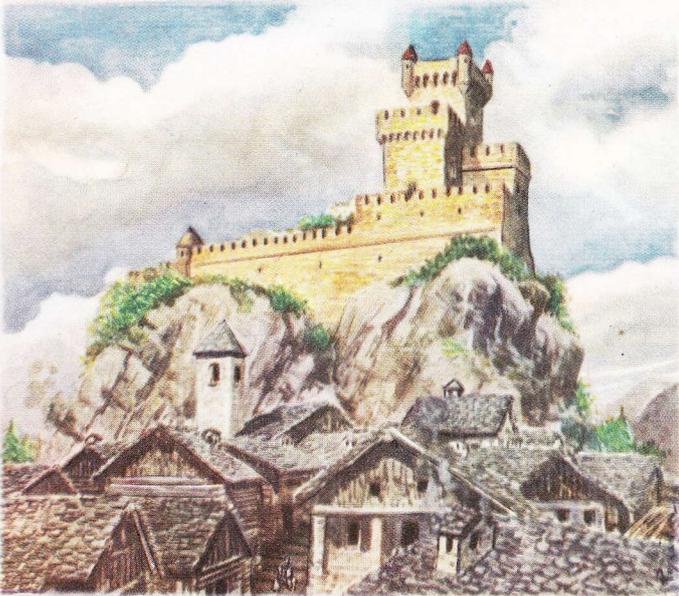




# Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 297



Les châteaux forts des seigneurs du Moyen Âge, se dressent encore sur maintes collines. Voici le château de St-Pierre, dans la Vallée d'Aoste, qui est l'un des mieux conservés.

## LA FÉODALITE

On parle souvent des possessions féodales et des feudataires, sans approfondir la signification de ces termes. Nous jugeons, par conséquent, utile de fournir quelques explications à leur sujet.

Le fief, dont on veut rechercher l'origine soit dans le mot altin *fides*, qui signifie *confiance*, soit dans quelque vocable germanique, désigne un domaine foncier, accordé par un suzerain à l'un de ses sujets, sous condition de foi et hommage. Autrement dit, la concession d'un fief constituait un contrat. Le bénéficiaire s'engageait à soutenir son suzerain en cas de guerre, et souvent aussi à lui payer un tribut. En échange, il avait la jouissance du territoire qui lui avait été accordé, et sur lequel il pouvait exercer de larges pouvoirs.

Dans le principe, le feudataire n'était qu'un vicaire du souverain, une sorte de préfet investi d'une autorité exceptionnelle. Peu à peu, cependant, les domaines concédés devinrent héréditaires (alleux) et les possessions féodales se transformèrent en simples divisions territoriales, et en véritables patrimoines de famille.

Si les premiers feudataires avaient relevé directement du souverain, ils eurent à leur tour des vassaux, et ces vassaux en eurent eux-mêmes, auxquels on donna le nom de *vavasseurs*.

A la base de la pyramide sociale, au sommet de la-

quelle se plaçait le roi, il y avait le peuple, la *roture*, qu'écrasaient les impôts et les obligations de toute sorte.

Toute la structure féodale révèle clairement l'empreinte de son origine germanique. En effet, les rois francs et lombards, qui exerçaient péniblement leur autorité sur les chefs de tribus turbulents, avaient pour habitude de récompenser les plus fidèles de leurs guerriers, en leur partageant les terres conquises. Pratique-



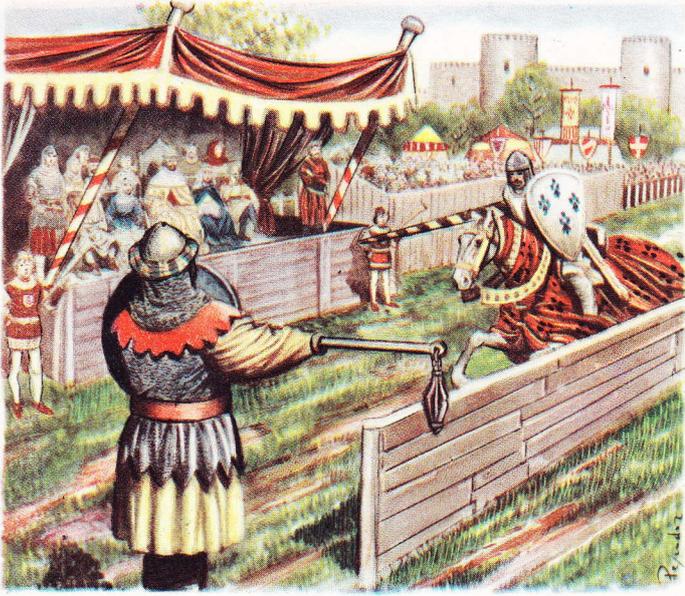
Le Ban du roi était la convocation des vassaux pour prendre part à une entreprise guerrière. Les seigneurs, montés sur leurs plus beaux chevaux, étaient suivis des piétons, recrutés parmi les villageois.



Les nobles du Moyen Âge ne démentaient pas leur caractère guerrier, même dans certaines villes d'Italie, qui étaient divisées par les factions, et dans lesquelles tout palais patricien était fortifié et flanqué de tours. Ici, nous voyons des arbalétriers prêts à affronter un ennemi, qui n'est peut-être qu'un simple voisin.



# Histoire de l'Humanité



Le manège du sarrasin était un dur exercice, fort à la mode dans la noblesse italienne. Le fantoche, qui avait reçu un coup de lance dans son bouclier, tournait à une vitesse foudroyante sur lui-même et le cavalier devait éviter sa massue. En France, on pratiqua des exercices analogues, mais où la tête du Sarrasin fut remplacée par celle d'un Turc. D'où l'expression « prendre pour tête de Turc ».

ment, ils y étaient contraints par l'impossibilité où ils se trouvaient de les défendre.

Charlemagne distribua libéralement les domaines de l'empire, pour tenter d'en remettre l'administration entre les mains de ceux qui auraient le plus grand intérêt à assurer la défense. Et pourtant, cette répartition de ses domaines devait en amener le morcellement. Et c'est ainsi que se formèrent une infinité de duchés, de comtés, de baronnies.

De nos jours encore, sur les collines de France, d'Allemagne et d'Italie, on peut apercevoir les massives constructions fortifiées des hauts seigneurs d'autrefois.

Les nobles se préoccupèrent longtemps des questions guerrières, à l'exclusion de toutes les autres, dont ils abandonnaient le soin aux roturiers. Le travail manuel était bon pour les manants et les serfs, et le travail intellectuel pour les ecclésiastiques.

Cependant, la civilisation latine exerça de plus en plus son pouvoir sur leur esprit. Et les descendants des Francs et des Germains, qui, d'abord, n'avaient estimé que le métier des armes, allaient subir l'attrait d'une vie plus raffinée.

En attendant, le menu peuple était méprisé, exploité, traité en bête de somme. Et cela durant de longs siècles. Les paysans étaient obligés de cultiver, sans rétribution, les terres de leurs maîtres; ils étaient tenus, d'un bout de l'année à l'autre, à des corvées. Ils étaient passibles de mort s'ils tuaient quelque bête noble, réservée aux chasses du seigneur. Ils risquaient également la mort s'ils s'éloignaient du village auquel ils étaient attachés.

On a souvent exalté, dans les romans, la vie des châteaux du Moyen Âge, la splendeur des tournois et des grandes chasses, la vertu des chevaliers errants. En réalité, cette vie resta très primitive, aussi longtemps que le roi n'eut pas rétabli l'autorité du pouvoir central et permis aux cités de donner asile aux sciences, aux arts et à l'industrie.

Seuls îlots de paix et de savoir: les monastères. Dans le silence paisible des cloîtres bénédictins, on retrouvait et on préservait les grandeurs du monde antique, et siècle après siècle s'élevèrent les grandes cathédrales, à l'ombre desquelles la Renaissance devait commencer de s'épanouir.

\*\*\*



La salle de parade d'un château féodal. Au début du Moyen Âge, la vie des seigneurs était beaucoup moins romantique que ne l'ont pu faire croire les romans de chevalerie.



Les plus magnifiques monuments que nous ait laissés le Moyen Âge sont les cathédrales, synthèses de toutes les connaissances humaines de l'époque, « bibles de pierre », comme l'a dit V. Hugo. Voici la façade de Chartres.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. V**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles